

LAMONTAGNE, Roland, *Problématique des civilisations*. Leçon inaugurale faite à l'Université de Montréal le mardi 24 septembre 1968. Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 1968. 43 p. \$1.60.

Michel-P. Paillé

Volume 23, numéro 2, septembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302885ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302885ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paillé, M.-P. (1969). Compte rendu de [LAMONTAGNE, Roland, *Problématique des civilisations*. Leçon inaugurale faite à l'Université de Montréal le mardi 24 septembre 1968. Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 1968. 43 p. \$1.60.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(2), 312–314.
<https://doi.org/10.7202/302885ar>

LAMONTAGNE, Roland, *Problématique des civilisations*. Leçon inaugurale faite à l'Université de Montréal le mardi 24 septembre 1968. Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 1968. 43 p. \$1.60.

Monsieur Fernand Braudel écrivait dans sa "Préface" à *Aperçu structural du Canada au XVIII^e siècle* du professeur Lamontagne, que le mot de civilisation en est un "compliqué, ambigu, trop riche, mais ces mots-là passionnent les historiens". Il ne fait pas de doute pour qui a suivi les leçons de M. Lamontagne que le mot de civilisation a chez lui une telle résonance qu'il en devient le principe même de son existence en tant qu'historien. C'est ce qu'on peut aisément vérifier à la lecture de *Problématique des civilisations*.

Dans une première partie, Roland Lamontagne retrace l'historiographie du mot civilisation dans toute la complexité de son développement historique, car ce mot se surcharge de sens au fur et à mesure que se créent les sciences sociales et les sciences humaines depuis le milieu du XVIII^e siècle. Montrant les lacunes dans les conceptions de Guizot, Buckhardt, Spengler et Toynbee, Monsieur Lamontagne s'arrête à ceux qui ont créé chez lui sa grande passion pour la civilisation, de Jaeger à Boxer en passant par Braudel, Chaunu, Freyre et l'école des *Annales E.S.C.* Presque un peu rapide qui aurait nécessité une plus longue élaboration, n'eût été ici le cadre restreint d'une "leçon inaugurale".

C'est dans la deuxième partie où M. Lamontagne aborde une question de méthode qu'on risque ici d'entrer dans une longue et vive polémique: l'approche structurale (ou structurelle). Oui ou non, l'histoire structurale existe-t-elle ? Sommes-nous en présence d'un abus de langage, d'une sémantique raffinée voguant dans le vide, ou entrons-nous dans une ère nouvelle de la méthodologie historique appelée à tout changer ? Approchons d'abord sa définition avant d'aborder sa mise en application pratique.

Cette définition, M. Lamontagne l'a déjà énoncée ailleurs, notamment au cours de ses leçons d'histoire :

L'histoire structurale constitue à la fois une vision du monde dans la longue durée et une méthode de travail, liées à l'interdépendance de toutes les composantes de la vie collective dans une dynamique d'ensemble de l'espace-temps. Au carrefour multidisciplinaire, elle analyse les variables influençantes, influencées et les résultantes, susceptibles d'un nombre indéterminé d'interprétations (p. 21).

Définition qui en laisse plusieurs perplexes, bouche bée, évasifs; elle ne manque pas d'ambition voulant toucher à tout. Car Roland Lamontagne entend par "toutes les composantes de la vie collective", à la fois l'infrastructure matérielle des civilisations (géographie, démographie, économie...) que négligeaient Buckhardt, Spengler et Toynbee, et aussi la suprastructure spirituelle (pouvoir politique, mentalité collective, valeurs religieuses) qu'il ne faut pas rejeter pour autant. Toute cette conception n'a rien de statique ni de mosaïque, car l'important réside dans la "notion de *modèle*, c'est-à-dire d'un concept propre à révéler les liens qui unissent les réalisations humaines et sociales" (p. 25), d'où l'expression de "dynamique d'ensemble".

Définition ambitieuse, disions-nous, mais combien le devient-elle encore plus lorsque nous abordons la troisième partie de cette leçon sur les "chantiers d'histoire" dont M. Lamontagne nous trace les contours. Nous retrouvons au centre de ces desseins, le Ministère de la Marine française au temps du comte de Maurepas et de Barin de La Galissonnière. La présentation sommaire de l'organigramme de ce ministère et le potentiel scientifique qu'on y trouve nous laissent voir la vaste étendue de l'étude que se propose le professeur Lamontagne. Or, depuis 1962, M. Lamontagne a publié sur ce projet de nombreux opuscules: La Galissonnière ouvrait la série et était suivi de Bouguer, de Chabert et Cogolin, de Jean Prat; le Ministère de la Marine et le Canada au XVIII^e siècle ont aussi fait l'objet d'études, le tout gravitant autour de la personne du ministre de la Marine, le comte de Maurepas.

Doit-on conclure que la "leçon inaugurale" de M. Lamontagne clôtüre une carrière ? Pour répondre à cette question, il s'agit de retourner un peu à l'arrière. Fernand Braudel, dans la même "Préface" que nous citons plus haut, souligne que "les pages de ce livre, au vrai, appellent des compléments, réclament une suite". Donnant un compte rendu du même volume, le chanoine Lionel Groulx écrivait: "Il eût manqué peu de choses à l'auteur pour faire jaillir de ces magnifiques matériaux, l'un des beaux essais de l'histoire canadienne... il préfère procéder par approches... il prend ses distances." (RHAF., XIX-1 (juin 1965): 136-137). Lionel Groulx faisait à peu près les mêmes remarques à propos de *La Galissonnière et le Canada*

(1962) et de *Succès d'intendance de Talon* (1964) qu'il trouvait trop brefs; il invitait aussi l'auteur à revenir sur ces sujets pour mieux situer ces personnages dans leur époque.

L'œuvre de Roland Lamontagne a fait une large part à la publication de documents et aux essais méthodologiques. Nous croyons que *Problématique des civilisations* clôtüre le temps des définitions et des hypothèses. Nous attendons la mise en application de ces passionnants concepts de civilisation et d'histoire structurale. Puisse cette "leçon" être vraiment "inaugurale".

MICHEL-P. PAILLÉ

Montréal, Québec